

La Cie La Girandole

- Création -

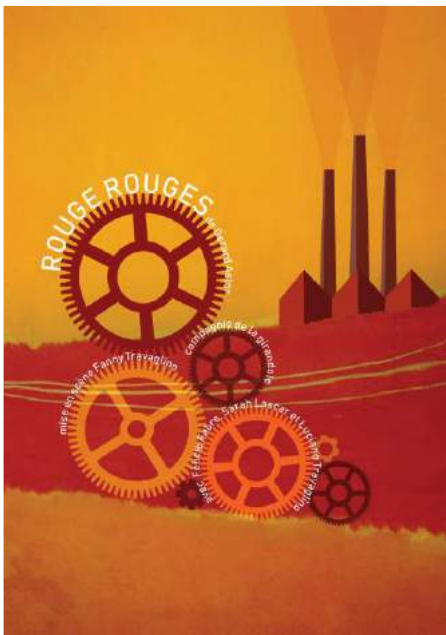
ROUGE ROUGES

DE

Gérard Astor

Mise en scène **Fanny Travaglino**

Avec **Félicie Fabre, Sarah Lascar et Luciano Travaglino**



Dimanche 27 janvier 16h

Lundi 28 janvier 19h30

Répétition publique le mercredi 23 janvier à 18h30

Au Théâtre Jean-Vilar

1 place Jean-Vilar 94400 Vitry-sur-Seine

Réservations : 01 55 53 10 70 | contact@theatrejeanvilar.com

Tarif : de 8 à 18 €

Durée : environ 1h20

Tournée

1er et 2 février : Théâtre Berthelot - Montreuil (93)

15 > 17 mars : Théâtre Antoine-Vitez - Ivry sur Seine (94)

20 mars : Théâtre de Bligny - Briis-sous-Forges (91)

Plusieurs représentations en mars et avril en Tunisie :

– une sur invitation du Centre des Arts Dramatiques du Kef, dans le cadre de la 17ème édition des “24 heures du théâtre non-stop”.

– une au Théâtre El-Hamra à Tunis dans le cadre du Festival Ezzeddine Gannoun

Contact presse Théâtre Jean Vilar

ZEF - 01 43 73 08 88

Isabelle Muraour 06 18 46 67 37

Emily Jokiel 06 78 78 80 93

contact@zef-bureau.fr - www.zef-bureau.fr

Théâtre
Jean Vilar
Vitry
sur Seine

THÉÂTRE
Antoine Vitez
SCÈNE D'IVRY

île de France

VAL de
MARNE
Département 77

adami

LA NEF
MANUFACTURE
D'UTOPIES

gare au théâtre
Vitry-sur-Seine

Rouge rouges

de

Gérard Astor

Mise en scène

Fanny Travaglino

Dramaturgie

Luciano Travaglino

Collaboration artistique

Jean-Louis Heckel

Décors installations et objets

Sarah Lascar et Luciano Travaglino

Costumes

Julienne Paul

Lumière

Karl Big

Avec

Félicie Fabre

Luciano Travaglino

Sarah Lascar

Le spectacle est co-produit par :

**le Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine
le Théâtre Antoine-Vitez d'Ivry-sur-Seine
la Girandole, la compagnie EAU. ID.A**

Avec le soutien de :

**La Région Ile-de-France, le Conseil Départemental
du Val-de-Marne pour l'aide à la création, l'Adami,
La Nef-Manufacture d'Utopies, Gare au Théâtre.**

GENÈSE

Il y a trois ans, Gérard Astor, ancien directeur du Théâtre Jean-Vilar de Vitry, nous a fait part de son nouveau projet d'écriture.

Les protagonistes de cette pièce en devenir, nous dit-il, sont deux acteurs qui poussent une charrette sur une scène de théâtre. Les deux acteurs se nomment Félicie et Luciano. Nous avons, évidemment été flattés d'apprendre qu'un auteur puisse être inspiré par notre parcours artistique.

Une fois la pièce achevée, Gérard a souhaité que la Girandole la fasse vivre.

Nous nous sommes immergés immédiatement, non sans crainte, dans les mots et les situations du texte. Un atout majeur est de notre côté : on pense être tous les deux spécialistes dans le poussage de charrettes, sur scène ou ailleurs.

Une question essentielle se pose, néanmoins, pour la mise en scène. Délicat de jouer les rôles de Félicie et Luciano, et de s'occuper aussi de la direction du spectacle.

Nous avons fait une lecture du texte à Fanny Travaglino, (oui, c'est notre fille !).

Elle a adoré. Un regard complice entre la mère et le père et l'affaire fut réglée.

Oui, que cette histoire reste en famille. Comment ne pas, de lectures en discussions, traverser avec malice ce cadeau de Gérard, en dénouer les fils, et tisser sa pièce, notre pièce.

Dans la pièce on fait un détour par Gravellona, le village natal de Luciano en Italie, où l'on retrouve aussi son frère Pietro, en réalité il s'appelle Sergio, mais ça c'est l'auteur... Et Félicie parle russe, langue apprise à l'adolescence à l'époque où... Dans la pièce elle défend les femmes, Luciano s'habille en rouge, nous plongeons dans les coulisses de la révolution, oui oui juste avant de passer par la Tunisie puis nous repartons en Inde en passant par le Pirée... Mais nous allons dévoiler toute la pièce, alors nous nous arrêterons là.

Félicie Fabre et Luciano Travaglino

L'AUTEUR



Gérard Astor, docteur en études théâtrales, ancien directeur du théâtre de Vitry-sur-Seine et maître de conférences à Paris-V, est dramaturge associé au théâtre de Bligny et coordonnateur général de "Archipel Méditerranées", qui réunit artistes, institutions et publics, à partir d'un fort dialogue franco-tunisien.

Il tisse une œuvre où chacune des pièces, regroupées en cycles, tend les fils d'une même toile, mise en scène successivement par Daniel Girard, Marco Bizzozero, J. de Nergaard, Marie Tikova, Antonio Arena, Nicolas Hocquenghem et, pour *Rouge rouges*, Fanny et Luciano Travaglino.

« Le théâtre de Gérard Astor trace la ligne humaine dans le maquis des cercles inhumains ... Sa pièce lui appartient mais elle est, aussi, formidablement nôtre »

Gilles Costaz - préface à l'édition de *Rouge rouges*
L'Harmattan, (à paraître)

Histoire, histoires, histoire

« Eteins la lumière », dit Staline à l'infirmière, au chevet de Lénine ; « Il a dit non » répond-elle. A moins que ce ne soit les deux clowns comédiens, qui, derrière leur chariot, n'aient prononcé ces mots.

Eux-mêmes d'ailleurs sont des personnages bien sûr, qui vont jouer tour à tour, avec marionnettes ou masques ou leurs doubles comédiens, le jeune Sébastien d'abord qui vient d'entrer chez PSA Aulnay tout juste avant la fermeture de l'usine et qui, avec le vieux Mokhtar, veut construire un drone pour retrouver Shakuntala, cette toute jeune-fille qui a fui, en Inde, le danger des machines de l'entreprise Mittal et l'emprise du grand patron sur ses ouvriers, et grimpe dans la vallée de Darjeeling cueillir le thé où les femmes ont inventé une langue commune. Shakuntala aimée d'Aziz le tunisien alors que celui-ci l'a entrevue à peine par internet, Aziz qui part chercher du travail dans les mines de phosphate de Gafsa dans le sud tunisien, qui demande à Ourda comment se joue la Révolution, et rêve de convaincre « Pigeot » d'installer une unité de production dans son pays, malgré l'instabilité que redoutent les investisseurs.

Ils interpréteront aussi Thierry et Robert Peugeot en conflit interne de stratégie, puis Carlos Tavares le fringant Président du Directoire de PSA, et même l'auteur et sa compagne – Elle et Moi -, dans leur quête de « vérité », en lien secret avec Alexandra Kollontaï qui milita pour une autre révolution soviétique faite d'amour et de démocratie. Mais Staline dit à l'infirmière : « Eteignez les lumières »...

Cependant ils seront là, alors, et toujours, Luciano et Félicie, et ils planteront leur petit théâtre aux petits rideaux rouges sur toutes les places qui ont vu surgir les tempêtes humaines et convoqueront ceux qui ont reflué un jour comme des marées et qui, comme les marées, reviennent.

Avec des photos, des video, des chansons, des documents qui étayent cette vie-là d'autant de signes, conjugués à ceux d'une écriture centrale scandée en brèves séquences assez agiles pour passer d'un lieu à un autre, d'un temps à un autre, et mettre en avant le théâtre comme jeu de pistes, seul moyen peut-être, malgré Staline et Peugeot et Mittal mais en les embarquant dans l'aventure, d'y voir un peu plus clair...

Gérard Astor

DÉCOR

La charrette : pour parcourir le monde, mais aussi comme symbole et centre du monde. Un monde qui bouge, qui s'agite et se déplace physiquement tout d'abord puis de plus en plus virtuellement à la vitesse d'une connexion. Mais un monde où tout peut s'arrêter soudainement comme un mauvais rêve et où seule l'énergie humaine peut faire redémarrer la charrette avec ses petits rideaux rouges, sa lenteur, ses lanternes magiques, ses histoires à raconter, ses histoires à écouter.

La charrette comme castelet, comme décor du décor où sont dissimulées d'autres charrettes qui s'emboîtent comme dans un jeu de poupées russes.

Dans ce bric-à-brac amovible et ambulant tout peut apparaître et disparaître comme dans un tour de passe-passe magique ou personnages et situations s'enchaînent, se croisent, se détachent et se rapprochent rythmant le jeu, au tempo du jeu.

Les objets, les petites machineries s'animeront et s'effaceront pour accompagner les protagonistes dans leur quête, ou les laisser parcourir seuls leur recherche du sens à donner à leurs pérégrinations.

Supports de communication : des banderoles blanches de formes et dimensions différentes seront déployées, comme dans des manifestations imaginaires, pour permettre la projection de vidéos et d'images.

Des pancartes, des panneaux de signalisations, des horloges signifieront les lieux, les espaces afin de guider le public à travers cette itinérance qui saute de lieux en lieux et de temporalités en temporalités à la vitesse d'un clic internet.

Des photos, des coupures de presse... seront utilisées pour identifier les personnages qui se croisent et s'échangent les rôles dans un éternel mouvement, entre course de relais et bal musette.

Luciano Travaglino

NOTES

Traverser ma propre histoire comme parcourir un jeu de piste.

Une chasse à l'homme. Une chasse aux rêves de l'homme.

Trouver sa place. Sa voix. Sa voie. Son rythme.

Mais comment rendre compte de tant de lieux, de tant de langues, de tant de rencontres et de personnes ? Comment donner corps à tant de routes, d'allers, de retours, d'allers, de retours ?

Tant de temps à enfermer dans un même espace et tant d'espaces où nous circulerons... 1h30 de spectacle, c'est court et c'est tout un rêve de vie à faire tenir sur un fil rouge. Un fil rouge qui contient tous les autres rouges.

En 5 points où se mêlent théories et pratiques, quelques pistes de travail.

1/ Le voyage – Le mouvement

Un défilé de scènes comme un mouvement sans fin. Dans la dramaturgie même de la pièce le mouvement est aux premières loges. Et il y a la charrette, centrale, qui tantôt pousse tantôt est tirée, tantôt est moteur, tantôt ralentit mais toujours avance et fait avancer. Elle traverse et traverse et traverse. Trouver donc dans les corps en scène cette sensation d'avancée. Les déplacements questionneront la quête elle-même. Les 3 acteurs seront en chemin, toujours et encore en chemin, toujours et encore à la limite du vertige. Vertige du voyage, de l'itinérance à l'errance, la terre tourne et elle tourne, vite.

2/ L'espace – Les espaces

Ces mouvements tracent des lignes. Des lieux y prennent vie. Des souterrains au ciel, la verticalité, des coulisses au public, l'horizon. Des diagonales donc. Des lieux en 3 dimensions. Des pays. Des histoires. On y passe, on y reste. Comme des empreintes des traces de pas ... sous les pavés la plage. Et la révolution des Travaglinos, c'est le théâtre. Un théâtre de mots et de danses, d'objets et de pacotilles, de cris et silences, de tréteaux et de vidéos. Un théâtre de foire et de poésies. Un théâtre populaire. Un théâtre contemporain. Un théâtre dans le théâtre. Un théâtre où tout est possible, où les générations se rencontrent, où les temps défient la temporalité, où les personnages se multiplient et se dédoublent. Ce théâtre donc, comme noyau de la pièce : un point fixe qui traverserait toutes les dimensions. Là encore, comme symbole de ce théâtre, de ces théâtres : la Charrette. Et dans cette charrette, et autour de cette charrette, une usine en grèves, un arbre mystérieux, les places où s'installe le théâtre, l'écran des ordinateurs, un champ de thé, l'espace d'un couple amoureux, la chambre d'un mourant ...

3/ Les temps

Il y a le jour. Il y a la nuit. L'aube et le soleil. Le temps des légendes et celui des rites, le réel, le quotidien et le magique. Il y a la lumière qu'on allume et qu'on éteint. Il y a ce qu'on éclaire et ce que l'on cache. Il y a le passé et le futur. Il y a la répétition. Il y a les cycles. Il y a les échos. Il y a les répétitions. Il y a les répétitions. Il y a le présent, comme une charrette qui rassemblerait tous les temps, qui passerait d'un temps à l'autre mine de rien. Il y a la charrette et ces charrettes comme le temps du temps dans le temps. Et ces charrettes parlent d'avant, imaginent l'après. Elles sont là, au centre, comme des aiguilles placées juste sur le 12. Il est midi. Il est minuit. Elles avancent les charrettes aussi. On éteint la lumière ou, on la laisse allumée.

4/ Personnes et personnages

3 comédiens pour une multitude de personnages.

3 comédiens mais deux personnes : Félicie et Luciano qui endosseront tour à tour leurs rôles puis d'autres, ils seront eux-mêmes et l'âme des « autres » (l'infirmière de Lénine, un ouvrier bientôt licencié, une femme algérienne, une femme tunisienne du même nom, une femme politique allemande, Thierry Peugeot et sa femme, une indienne en fuite...).

Ils feront les questions et les réponses, ils transformeront les dialogues en monologues à deux voix, ils se déguiseront et se retrouveront. Ils seront ce qu'ils sont et ceux qu'ils ont ou auraient voulu rencontrer.

Le 3ème comédien ressemblera à une ombre, celle des personnages, celle des objets et des décors. Il sera comme un tour de magie ou une illusion. Il sera la part des fantômes et la part du rêve. Il sera comédien, marionnettiste, technicien plateau, il tirera les charrettes et déploiera les pancartes, il donnera la réplique et déroulera la machinerie, il ouvrira les espaces et contournera les chemins, il tirera les banderoles et annoncera la suite, il présentera et s'effacera.

Et la charrette, comme un monstre ou un Dieu, l'impossible et le merveilleux, le quotidien et sa fragilité, le passage de la vie.

5/ Rouges

Combien de nuances de rouges ?

Le mouvement du rouge.

Les espaces du rouge.

Les temps du rouge.

Les personnages du rouge.

Le rouge.

Le rouge rouges.

Les rouges.

Le rouge de la vie, qui commence.

Le rouge de la vie, qui finit.

Le rouge des sangs. Des larmes et des guerres.

Le rouge des armes et des croyances.

Le rouges des révolutions.

Révolution révolutions.

Le rouge des amours.

Le rouge de l'amour.

Le rouge de l'aube qui commence.

Le rouge du jour qui finit.

Le rouge de la vie, qui commence.

Le rouge de la vie, qui finit.

Le rouge(s) des révolutions.

ECRITS DE L'AUTEUR

Théâtre

Julia, bonjour, pièce créée en 1984 par le Teatro dei Capovolti (mise en scène Marco Bizzozero), Milan – Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine.

La Nuit suspendue, créée en 1988 par Scène présente (mise en scène de l'auteur) au Théâtre Jean-Vilar de Vitry.

Tempêtes, créée en 1993 par la Compagnie du Pain d'Orge (mise en scène Jesper de Neergaard) au Théâtre Paul-Eluard de Choisy-le-Roi.

Histoire d'un Prince, 1996, donnée en lecture publique sous la direction d'André Benedetto en 2000 au Théâtre des Carmes en Avignon.

Laure et Gaspard, 1999, mise en espace par Marie Tikova en 2000 au Théâtre des Carmes d'André Benedetto en Avignon.

Des Siècles à Grenade, pièce créée en 2002 par la Compagnie Persona (mise en scène Antonio Arena) au Théâtre Paul-Eluard de Choisy-le-Roi, reprise par la Compagnie Théâtrale de la Cité (mise en scène Nicolas Hocquenghem) en 2009, publiée à L'Harmattan en 2001

Leïla~Enki, pièce créée en 2005 par la Compagnie Théâtrale de la Cité (mise en scène Nicolas Hocquenghem) au Théâtre des Carmes (Festival Off d'Avignon), reprise en version bilingue en 2008 et 2009 au Festival International de Damas, au Théâtre Jean-Vilar de Vitry et au Théâtre de Bligny, publiée à L'Harmattan en 2005.

Aube, pièce créée en 2009, dans le cadre de la *Trilogie Le Partage des eaux* (comprenant les deux pièces précédentes) par Nicolas Hocquenghem au Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine, publiée à L'Harmattan en 2009.

Labyrinthes - théâtre exercice -, quatre courtes pièces dont certaines créées en 2015 et 2016 aux Théâtres de Vitry, Bligny, Ivry et El-Hamra, aux Festivals de Briis-en-liberté et des *Vingt-quatre heures du Kef*, par Nicolas Hocquenghem et Cyrine Ganoun, publiées aux Editions L'Harmattan en 2016.

Essai et communications

Pour un printemps du théâtre, théâtre et culture en temps de révolution (correspondance/entretien), avec Adel Habbassi, L'Harmattan, Paris, 2012.

“L'eau matière première d'une reconstruction métaphorique du monde et de l'Histoire dans *Le Partage des eaux*”, in *Actes du Colloque International Eau et sel* (mai 2013) organisé par le Laboratoire de Recherches Etudes Maghrébines, Francophones, Comparées et Médiation Culturelle, Université de Manouba, Tunis, 2016.



Félicie Fabre

Après un DEUG de Lettres Modernes, elle suit l'Ecole de Cirque Annie Fratellini puis devient l'élève de Jacques Lecoq.

Depuis 1980, tour à tour comédienne, auteur ou adaptatrice, elle participe à de nombreux spectacles, mis en scène par L. Travaglino, C. Lee... : «Les Gueux» de Victor Hugo, «Un peu de sexe ? Merci juste pour vous être agréable » de D. Fo et F. Rame, « Le droit à la paresse » de P. Lafargue, «Elena Ceausescu, Carnets Secrets» de P. Rambaud et F. Szpiner, «Le Paquebot» de M. Visniec, «Music Hall» de J-L Lagarce, «L'escalier au bord de la mer» et «L'Autorisation» de Serge Valletti.



Luciano Travaglino

Auteur, metteur en scène, comédien, chanteur, il fait ses premières expériences théâtrales en Italie dans la troupe de son village avec des spectacles en dialecte lombardo-piémontais. Diplômé de «L'Accademia dei Filodrammatici» de Milan, il participe à des créations de spectacles au « Teatro Stabile di Torino», au «Teatro la Contrada di Trieste» et au «Teatro Belli di Roma».

A Paris après avoir été l'élève de Jacques Lecoq, il fréquente le Conservatoire Libre du Cinéma Français avant de fonder sa propre compagnie : La Compagnie la Girandole. Il met en scène une vingtaine de spectacles et interprète de nombreux rôles, en italien et en français, au théâtre et à la télévision.



Fanny Travaglino

Auteur, metteuse en scène, chorégraphe et danseuse, Fanny Travaglino se forme aux arts du cirque (ENACR) puis à la danse contemporaine en Espagne.

Du spectacle «Corde» à «Ce qu'il reste» en passant par «Je t'aime», elle ne cesse de questionner la *physiqualité* pour la confronter à la littérature. Elle crée un festival de formes courtes autour du mouvement : « A pas de corps » (2008) et organise des événements/performances dans lesquels se croisent et se répondent différents arts du spectacle vivant. En 2012, elle fonde la Compagnie Eau IDA pour défendre sa vision de l'articulation théâtre-danse .



Sarah Lascar

Comédienne, marionnettiste et metteuse en scène, elle étudie le théâtre dès le lycée, puis à l'université. Elle se forme à l'art dramatique pendant deux ans à l'Ecole du Samovar à Bagnolet puis intègre la 7e promotion de «l'Ecole Nationale des Arts de la Marionnette». C'est dans le cadre des projets de fin d'étude qu'elle crée «Chut...», sa première mise en scène.

Aujourd'hui elle travaille au sein du Théâtre Élabore, mais collabore également avec : Royal de Luxe, Arnica, la V.O Compagnie, le collectif Label Brut et le Théâtre de l'Entrouvert. En outre, elle partage sa passion en initiant et en formant différents publics à l'art du théâtre et de la marionnette.

LA COMPAGNIE DE LA GIRANDOLE

Depuis la création de la Compagnie en 1980, sa ligne artistique n'a pas dévié. Elle monte et réalise des spectacles d'auteurs tels que Pier Paolo Pasolini, J.L. Lagarce, Ruzzante, Georges Feydeau, Victor Hugo, Federico Fellini, Luigi Pirandello, Jean-Pierre Leonardini, Ascanio Celestini, Paul Lafargue, Serge Valetti ou encore Dario Fo.

Ses créations marient notre époque et les traditions populaires, pour faire renaître la part de rêve, de poésie et de fantaisie qui est en chacun de nous. Des milliers de spectateurs ont ainsi pu découvrir un large répertoire, aussi bien dans les théâtres que dans des lieux non conventionnels.

Fondé par Félicie Fabre et Luciano Travaglino, la compagnie de la Girandole anime un théâtre « en dur », le Théâtre de la Girandole, lieu de création, d'expérimentation et de diffusion du spectacle vivant qui a ouvert ses portes en septembre 2007 sous le parrainage d'Ariane Ascaride, et depuis 2008 un Théâtre de Verduze, théâtre aéré et champêtre, en plein cœur des Murs à Pêches, site classé et protégé au titre des sites et paysages remarquables, dans lequel elle développe une programmation estivale tournée en priorité en direction des publics éloignés.





COMPAGNIE DE LA GIRANDOLE

4 rue Edouard Vaillant
93100 Montreuil
comlog@girandole.fr
01.48.57.53.17
girandole.fr

